

qu'il fit sur l'existence de Dieu *, & une * 15 Mai
anecdote aussi certaine que touchante, a 1787, p.
montré que son cœur n'étoit rien moins 140.

qu'insensible aux douces impressions de la
piété **. L'auteur remarque lui-même " qu'a ** 15 Janv.

" près le départ de Voltaire, il défendit 1787, p.

" les plaisanteries irréligieuses : & que cau- 100.

" fant un jour avec la comtesse de Camas,

" il lui dit qu'il estimoit fort heureuses les

" personnes qui pouvoient croire les véri-

" tés de la religion ; mais que pour lui, ayant

" une fois pris son parti, il ne pouvoit plus

" changer ; car, ajouta-t-il, *si mes sujets*

" *me voyoient maintenant aller à l'église,*

" *ils se moqueroient de moi, & m'accuse-*

" *roient de foiblesse. — Non, Sire, lui ré-*

" *pondit madame de Camas, on les verroit*

" *verser des larmes de joie. „*

Je finirai tous ces détails par le jugement

qu'un écrivain connu vient de faire de l'ad-

ministration de Frédéric, à l'occasion du pa-

négyrique de ce prince, publié par l'auteur

de l'*Essai général de Tactique*. " Depuis

" cette guerre de sept ans, les forces de

" Frédéric n'ont guere servi qu'à main-

" tenir la paix en Europe, en épouvantant

" ceux qui seroient tentés de la troubler.

" Dans ce long repos, il restoit au roi de

" Prusse à acquérir une autre gloire, qui

" eût expié cette gloire du guerrier qui,

" comme le dit Montesquieu, *laisse toujours*

" *une grande dette à payer à l'humanité.*

" Je parle de la gloire de grand adminis-

" trateur & de grand législateur. Le pané-

" gyriste de Frédéric, attaché peut-être à

" la mémoire de ce grand homme par quel-

" que rapport secret de goût & de génie,